

D'un bond, il fut sur ses pieds ; il savait ce qu'il se passait. L'homme, là-haut, téléphonait à ses complices. La maison regorgeait de téléphones, il y en avait même un dans l'entrée.

Harp y courut et s'empara de l'appareil, qu'il décrocha à son tour. Il ne s'était pas trompé, ce qu'il entendait le prouvait bien.

« Il a fermé à clef, disait le prisonnier, et je ne peux pas sauter par la fenêtre, c'est trop haut. »

Une voix d'homme répondit ; elle avait un accent espagnol ou italien, Harp n'aurait su dire.

« Mais qui a fait ça ?

- Un gosse, un gosse d'une dizaine d'années, il m'a fait monter et crac. »

À l'autre bout de la ligne, il y eut un rire et l'Espagnol reprit :

« Et tu t'es laissé faire ? »

Le prisonnier sembla soudain furieux.

« Je ne me méfiais pas, jamais je n'aurais pensé qu'il pourrait goupiller une chose pareille ; il avait l'air tout calme, il devait regarder la télé en mangeant des bonbons...

- Et que veux-tu que je fasse ?
- Il faut que tu viennes, bien sûr, je ne vais pas passer ma nuit-là. »

Il y eut un silence au bout du fil, mais la réponse glaça le sang dans les veines de Harp.

« J'arrive. Je viens avec Walcho. »

Harp raccrocha tout doucement.

Deux hommes allaient venir... Cette fois, ce serait plus difficile. Harp bondit dans la cuisine : il était dix heures trois à la pendule électrique.

Dave et Cynthia ne rentraient jamais avant minuit, plus tard même, souvent... Ils n'arriveraient pas à temps. Harp sentit la panique monter.

À la télé, les trapézistes saluaient à présent les capes d'or ondulaient sur la piste.

Il fallait faire vite, très vite, mais que faire ?

La police. Bien sûr, il pouvait appeler la police mais à quel numéro ? C'est toujours si compliqué, tout ce qui se trouve dans un bottin...

Dehors, il y eut un bruit lointain de voiture. Peut-être était-ce eux, déjà...

Harp ramassa son chien, éteignit le poste de télévision et resta un instant hésitant. C'est alors que ses yeux tombèrent sur le tube de mayonnaise.